

*Le Charcutier.* — Vous.  
*Le plaignant.* — Verpégné.  
*Le Charcutier.* — Et qu'il avait de la pommade aux doigts et peut-être des cheveux : comme c'est ragoutant pour celui qui aurait mangé la saucisse.  
*Le plaignant.* — D'abord, vous n'étiez pas là ; c'est à votre dame que j'ai eu affaire, et elle vous a dit qu'elle m'avait dit ça, et des injures par là-dessus ; même que j'ai pris la saucisse d'une main et mon courage des deux autres pour ne pas dire à cette charcutière qu'elle était plus mal élevée que les animaux avec quoi elle fait ses saucisses.  
*Le Charcutier.* — Vous ne lui avez pas dit ça, mais vous lui avez dit : Si vous n'étiez pas une femme, je vous flanquerais mon pied au derrière.  
*Le plaignant.* — Moi ?  
*Le Charcutier.* — Oui, vous, M. Malpeigné.  
*Le plaignant.* — Verpégné.  
*Le Charcutier.* — Oui, Peint-en-vert, je me trompe.  
*M. le Président.* — Mais, les soufflets.



UN COMBLE.

La Minerve et le Monde se battant ensemble pour une chronique de Buies. Qui l'eut cru il y a dix ans ?

*Le plaignant.* — Une seule giffe, monsieur le président, ça ne se serait pas passé comme ça... seulement, M. Cornard n'ayant pas...

*Le Charcutier.* — Comment Cornard ? Cornu !

*Le plaignant.* — Vous m'appelez bien Peint-en-vert, tout le monde se trompe.

*M. le président.* — Mais dites donc comment vous avez été frappé ?

*Le plaignant.* — Voilà : j'étais retourné à ma boutique, monsieur arrive et me fiche une giffe !... oh ! mais une giffe, que je n'ai pas eu le temps de savoir ce que c'était ni d'où ça venait, sans ça, ne se serait pas passé comme ça...

*Le Charcutier.* — Tenez, c'est à se faire cercler à neuf, comme une vieille futaille, pour ne pas éclater de rire...

*M. le Président.* — Enfin, vous ne contestez pas d'avoir frappé le plaignant ?

*Le Charcutier.* — La giffe ?... Non, monsieur ; Malpeigné non plus.

*M. le Président.* (au plaignant). — Quel chiffre de dommages-intérêts demandez-vous ?

*Le plaignant.* — Monsieur, ayant été humilié devant des abonnés de la maison, je crois que ça peut valoir une pièce de 300 fr.

Le tribunal a pensé qu'on pouvait déduire 275 francs ; il a donc condamné l'accusé à 25 francs d'amende et 25 francs de dommages-intérêts.

On assure que M. de Bismark se préparerait à envoyer une circulaire à tous les cabinets d'Europe "pour leur signaler le caractère de férocité que prend la guetre égyptienne."

Il est permis de trouver cette idée lugubrement comique. On se souvient des incendies de Bazilles, de Saint-Cloud et de Châteaudun ; du bombardement de Strasbourg ; des assassinats

des francs-tireurs et des paysans qui, en 1870, faisaient mine de se montrer vexés en voyant leurs femmes, leurs sœurs ou leurs filles en train de se débattre contre une douzaine de Prussiens et on s'étonne quelque peu de cette sainte horreur qui ferait s'écarter M. de Bismark, quand il apprendrait que des Anglais viennent d'avoir la tête coupée dans les environs d'Alexandrie.

Le *Tintamarre* croit que M. de Bismark, dans un de ses rares moments de bonne humeur, a voulu s'amuser un tantinet aux dépens des diplomates qui s'agitent autour de lui, et s'il leur envoie une circulaire dans le but cité plus haut, il est probable qu'elle sera rédigée à peu près dans ce goût :

"Messieurs,  
 "Cela ne peut durer plus longtemps.

"Les guerres, indépendamment qu'elles détériorent les beaux habits des troupiers, ont encore pour résultat de faire du bobo aux soldats. Je propose donc que la conférence réunie en ce moment à Constantinople, et qui n'a pas l'air de faire beaucoup de besogne utile, vote au plus tôt la convention internationale suivante :

"Art 1er. — A l'avenir les peuples ne doivent plus se battre autrement qu'avec des balles... de coton, et les soldats qui les recevront pourront s'en servir pour raccommoder leur linge de corps.

"Art. 2. — Chaque fois que, par malheur, un soldat viendrait à recevoir le coup du lapin, deux domestiques devraient immédiatement étendre derrière lui un matelas tout laine, afin d'éviter au malheureux une chute trop dure.

"Art. 3. — Avant d'ouvrir la tête d'un ennemi avec un sabre en guise de clé, on serait tenu de

trempier sa lame en acier *idem* dans de l'huile mélangée de baume, précaution nécessaire pour adoucir la blessure au moment même où on la ferait.

"Art. 4. — Désormais les obus dont on se servira pour bombarder les villes seront en baudruche gonflée au lieu d'être en fonte. Ça fera bien moins de mal aux maisons et paraîtra moins lourd aux passants qui les recevront sur la tête.

"Art. 5. — Dorénavant la dyna-mite ne sera plus employée pour faire sauter les ponts ; le quadrille de la mère Angot joué devant eux suffira.

"Art. 6. — Quand une ville sera cernée — comme Alexandrie en ce moment — au lieu de la prendre par la famine, moyen cruel et peu malin en somme, les assiégeants devront aller chaque matin raconter aux assiégés quelques mots de la *fin* bien drôles qu'ils auront trouvés eux-mêmes.

"En s'y prenant ne la sorte, les guerres de l'avenir deviendront de véritables parties de plaisir et le soldat sera tout à fait heureux.

"J'ai l'honneur d'être, messieurs, etc."

Et la conférence ne pourrait faire autrement que de voter à l'unanimité le projet présenté par ce doux et humanitaire Bismark.

— La plus belle fille du monde vient de recevoir, au concours de Buna, le diplôme de suprême beauté.

La belle des belles est âgée de vingt ans, elle se nomme Cornelia Szekely ; c'est la fille d'un employé de l'Etat.

Brune aux yeux brillants, la taille souple comme une liane, le teint mat, le front un peu bas, la belle Cornelia est le type parfait des anciennes statues grecques. Les opérations du jury chargés

de décerner le prix ont duré deux jours.

Pas à plaindre, le jury ! Il a fait durer le plaisir. Cent cinquante concurrentes sont passées devant les conseillers municipaux, dix ont obtenu des prix ou des brevets de beauté.

Le grand prix consiste en un bracelet enrichi de diamants avec cette mention : « *Tournoi international de beauté de l'année 1882. A la belle Cornelia.* »

Les jurés ont prié la reine de beauté de donner sa photographie pour la faire reproduire ; mais la couturière de Cornelia n'a pas encore livré la robe de velours avec laquelle la belle veut se faire photographier ; dès que la toilette sera prête, le portrait sera envoyé à tous les journaux illustrés du globe.

Si la belle fille ne trouve pas à se marier après tout cela, c'est que vraiment elle aura moins de chance que de beauté !

L'autre soir, assez tard, un curieux qui aurait longé une des voies latérales qui se relie à la rue des Martyrs, aurait vu une jeune femme simplement, mais proprement vêtue, portant un paquet sous le bras, qui, après avoir regardé soigneusement le long du trottoir, s'arrêtait devant une bouche d'égout.

Là, elle se pencha, plongea la main dans son paquet, en tira un bouquet de roses et le jeta dans le gouffre.

Cet acte était-il le résultat d'une vengeance amoureuse ?

Après le bouquet, passa une aile de poulet froid. Puis une bouteille de vin, dont la jeune femme se versa d'abord une rasade dans un gobelet.

Le problème devenait de plus en plus incompréhensible. A ce moment on entendit une

voix joyeuse et bien timbrée qui cria :

— A ta santé, Henriette !  
 C'était un goutier qui célébrait avec sa jeune femme l'anniversaire de leur mariage. Il n'avait pas pu obtenir de congés journaliers.

Celui qui nous communique ce petit fait Paris s'en alla rêveur, non sans avoir entendu le bruit de deux baisers envoyés du bout des doigts à travers l'abîme !

\*\*\*

Il est deux heures du matin. Baptiste, vieux serviteur dévoué, s'est endormi devant le feu, attendant son maître.

Ce dernier rentre, aperçoit son domestique, et va doucement se mettre au lit sans le réveiller.

Au bout d'une minute, Baptiste ouvre les yeux, s'étire, regarde la pendule et s'écrie :

— Mais il ne rentrera donc pas, ce vieux serin-là !

Une voix lui répond du fond de l'alcôve :

— Batiste, vous pouvez aller vous coucher, le vieux serin est rentré !

## REALITE

—ooo—

Nous constatons avec plaisir que notre maison est aussi connue dans toutes les provinces du Canada que dans Montréal même. Les nombreux étrangers qui sont en ville en ce moment nous confirment dans cette croyance que nous sommes arrivés à l'apogée de la popularité, on visite la maison Boisseau comme on visite l'Exposition et personne ne quitte la ville sans avoir fait ses achats chez nous, du moins en grande partie. Nous aimons à constater ce fait parce qu'il prouve que nous avons fortement raison de dire que nous vendons à très bon marché et cette certitude est tellement enracinée maintenant que notre réputation s'est étendue jusqu'aux points les plus éloignés du Canada.

Que quelqu'un dise aujourd'hui le contraire, on ne le croira plus. Tous demandent la maison Boisseau, veulent de la marchandise de la maison Boisseau et n'entendent pas acheter ailleurs que dans la maison Boisseau.

Nos ventes ont été très actives ces jours derniers et l'affluence des acheteurs ne cesse d'augmenter nos magasins.

## BOISSEAU Freres

235 & 237,

RUE ST. LAURENT.

Le FIL CLAPPERTON a acquis une renommée universelle justement méritée.

*Le Drill Shed.* — Dans quelques semaines nous verrons le Drill Shed se relever de ses ruines. En attendant les militaires de Montréal et tous les amateurs de bon tabac se rendent chez A. Nathan No. 71 rue St. Laurent pour y acheter au prix du gros des cigares de la Havane, des cigarettes importées, des pots à tabac artistiques, des pipes en bois des plus beaux dessins etc., etc.

Le contrat pour la construction du Drill Shed à Montréal a été donné à M. Raza l'architecte.

Avant de commencer ses travaux il faut qu'il rase ça au plus vite, car les murs ne sont plus bons.